Samra Azarnouche (dir.)
À la recherche de la continuité iranienne de la tradition zoroastrienne à la mystique islamique. Recueil de textes autour de l'œuvre de Marijan M. Molé

Turnhout, Brepols (Bibliothèque de l'École des Hautes Études - Sciences religieuses, 193)
2023, 334 p.
ISBN : 9782503600222

Mots clés : zoroastrisme, histoire des religions, études iraniennes, mystique chiite, épopées iraniennes, Iran

Keywords: Zoroastrianism, History of Religions, Iranian Studies, Shi'i Mysticism, Iranian Epics Iran

Dans ce volume, Samra Azarnouche a réuni les Actes d'un colloque organisé à Paris, en 2016 autour de l'œuvre de Marijan M. Molé. Dans une longue introduction (p. 11-48), l'éditrice offre un panorama des multiples axes de la recherche de Marijan M. Molé (1923-1963), savant français d'adoption et slovène par naissance. Dans un premier volet, elle dresse la carte des paramètres épistémologiques en fonction desquels il convient de juger la vision de M. M. Molé sur l'histoire du zoroastrisme. Selon S. Azarnouche, on y trouve : 1. Une « empreinte de structuralisme » (p. 13) ; 2. Le comparatisme dumézilien ; 3. L'école d'iranologie d'Uppsala (si l'on admet qu'il y en a eu une) à travers deux thèmes majeurs : 3.a. les rites initiatiques d'une élite religieuse, et 3.b. le rite cosmique comme fête iranienne du Nouvel An (*Nowrouz*) ; 4. Les dernières phases de l'école anthropologique de Cambridge « Mythe and Ritual School » ; 5. L'influence de l'école d'Erlangen (Johanna Narten et Jean Kellens). Une autre partie de son « Introduction » porte sur les rapports de M. M. Molé avec l'Iran et l'Inde et sur la réception de son œuvre dans ces pays. Cette sous-section représente une version remaniée de la contribution de Jaleh Amouzegar au colloque de 2016. Elle met en relief quelques paradoxes, tels que, tout d'abord, le fait qu'en Iran le nom de M. M. Molé fut, pour longtemps, lié à son petit livre *L'Iran ancien* (1965), malgré les travaux considérables qu'il y effectua au sujet du soufisme des Kubrawis et des Naqshbandiya ; et, d'autre part, le fait que Molé ait projeté le schéma de l'Homme parfait sur Zarathushtra, bien qu'il ait cherché à détecter la continuité entre le zoroastrisme et la mystique musulmane. Un troisième volet de l'introduction concerne les projets inachevés de M. M. Molé. Il en résulte que presque plus aucun d'entre eux ne concernait le zoroastrisme. M. M. Molé était d'ores et déjà profondement orienté vers l'étude de l'islam. Deux autres paragraphes abordent les rapports de M. M. Molé avec ses contemporains et la réception de son œuvre dans les travaux de deux savants majeurs pour l'étude du zoroastrisme, Mary Boyce et Gherardo Gnoli. Cette introduction est suivie d'une utile chronologie de la vie de M. M. Molé , écrite, également, par l'éditrice.

Le volume est structuré en trois grandes parties, qui traitent respectivement du parcours biographique de M. M. Molé, de ses recherches sur l'Iran pré-islamique, puis islamique.

Le parcours biographique de M. M. Mollé

La série de contributions s'ouvre avec la traduction française (due à A. Zubani et A. Bernard) de l'obituaire de Gianroberto Scarcia (1933-2018), publié il y a maintenant sept décennies, lors de la mort de Marijan M. Molé (« Souvenir de Marijan M. Molé », p. 59-68). Il s'avère être aussi intemporel que l'amitié et le respect sincères qui ont visiblement lié G. Scarcia à ce savant venu des contrées orientales de l'Europe. La partie la plus touchante reste l'évocation du temps passé ensemble à Téhéran, lors de l'hiver 1955-1956. M. M. Molé venait d'entamer son stage de pensionnaire auprès de l'Institut franco-iranien, période où il allait principalement mettre au point sa thèse d'habilitation. On le trouve très concentré sur son travail, mais sans pour autant être éloigné de l'actualité politique, un M. M. Molé qui, ni « colonialiste », ni « neutre », réussissait à se faire respecter de tous les pensionnaires d'autres nationalités, dans un Iran d'après la Deuxième Guerre mondiale où les effets des politiques coloniales allemandes se faisaient sentir. Si Georges Dumézil lisait le *Mahābhārata* dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale, lors de la deuxième, le jeune M. M. Molé se laissait happer par l'étude du latin ou un problème mathématique sous les bombardements des Allemands sur la ville de Lviv (en 1939, en Pologne, en Ukraine aujourd'hui).

La contribution d'Anna Krasnowolska, « Marijan M. Molé's Early Works and his Study of Persian Epics » (p. 69-81) se concentre sur le parcours polonais du savant, en apportant des précisions essentielles, fondées sur une recherche dans les archives de l'Université Jagellone de Cracovie. Après deux ans (1942-1943) d'études de linguistique à l'Université de Ljubljana en Slovénie natale, M. M. Molé, installé avec sa famille à Cracovie pour quatre ans (1945-1949), y poursuit ses études sur deux axes principaux : la linguistique indo-européenne (historique et théorique) et l'étude approfondie du turc et du persan. Dans un contexte universitaire où régnaient des noms

emblématiques des sciences humaines, tels que Roman Ingarden, Helena Willman-Grabowska, Jerzy Kuryłowicz ou encore Tadeusz Kowalski, M. M. Molé a préparé une thèse de doctorat sur l'épopée persane secondaire, le *Garšāsp nāme*, due au poète persan du XIe siècle, Asadī Tūsī : *Le* Garšāsp nāme *et la légende de Kṛṣāspa : contribution à l'étude de la formation et du développement de l'épopée iranienne*, qu'il soutiendra en 1948. Une partie de cette thèse, rédigée en polonais, jamais publiée telle quelle, a été rendue publique par des articles parus entre 1948 et 1960, dont la liste est donnée aux pages 76-77 de l'article. À ceux-ci s'ajoute maintenant le texte reproduit en Appendice I du présent volume (voir *infra*).

L'apport de M. M. Mollé aux études sur le zoroastrisme.

En toute clarté, Jean Kellens (« 1964-1956 : le printemps des études *gāthiques* », p. 83-92) définit les paramètres de la contribution novatrice de M. M. Molé à l'étude des *Gāthās* (ou Avesta ancien), texte fondateur du zoroastrisme. Selon lui, M. M. Molé a remplacé le paradigme théologique, redevable au comparatisme obsolète de l'Ancien Testament, et particulièrement des Psaumes, par le paradigme ritualiste, selon lequel les *Gāthās ne* sont pas des « sermons », mais un récitatif liturgique. Il a bien vu que les dix-sept sections des *Gāthās*, intercalées dans le texte du *Yasna* (ou Avesta récent), devaient être regroupées dans cinq parties uniquement. Cette thèse de l'unité, qui a fait date et fut adoptée (mais plus tardivement), s'est accompagnée de deux corollaires : d'une part, l'acceptation de « la fonction liturgique » de ces textes (p. 85) et, d'autre part, le postulat d'une doctrine comme support de la « cérémonie structurée » (p. 86). J. Kellens souligne, également, les conditions qui ont empêché M. M. Molé de tirer un plus grand profit de sa démarche et, par voie de conséquence, d'approfondir sa recherche. Ce sont, d'une part, son incompréhension de « l'énigme absolue du système verbal gāthique » (p. 87) et, d'autre part, le fait que, faute de mieux, il a fondé sa recherche sur les traductions anciennes des *Gāthās*, dues à ceux dont il combattait les idées. En conclusion, l'article passe en revue la réception postérieure des idées majeures de M. M. Molé par des grands noms dans l'étude du zoroastrisme, à savoir Jacques Duchesne-Guillemin, Helmut Humbach, Gherardo Gnoli et Johanna Narten.

Dans le sillage de J. Kellens, Philippe Swennen (« Marijan M. Molé à l'aube du nouveau comparatisme indo-iranien », p. 93-107) propose une lecture critique de la place que M. M. Molé accorda aux *Gāthās* dans sa vision historico-religieuse de l'Iran avant l'avènement de l'islam. Tout comme Georges Dumézil, M. M. Molé fut adepte de l'idée que la réforme religieuse que Zarathushtra (ou l'école mise sous son nom) apporta, en opposant au polythéisme préexistant, un dualisme éthique. P. Swennen saisit bien le paradoxe : chez M. M. Molé, la réforme est suivie d'une reprise des positions antérieures, le polythéisme et le ritualisme continuant à subsister. Contrairement aux savants allemands Christian Bartholomae et Martin Haug, partisans d'un paradigme linguistique selon lequel la lecture des *Gāthās* devrait se faire en liaison directe avec les *RgVeda*, M. M. Molé propose une lecture à rebours de ces textes les plus anciens de la tradition religieuse iranienne. P. Swennen identifie deux contributions majeures de M. M. Molé : d'une part, la redéfinition du genre littéraire des *Gāthās* (p. 97) et, d'autre part, la place des *Gāthās* dans l'ensemble de l'Avesta récent.

Pour les études iraniennes préislamiques, l'*opus magnum* de M. M. Molé reste sa thèse d'habilitation, publiée, en 1963, sous le titre *Culte, mythe et cosmogonie*, effort remarquable pour reconstruire la cohérence du système religieux zoroastrien à partir, principalement, de son exégèse tardive en moyen-perse. Comme Michel Tardieu le souligne dans ce volume, la version publiée de la thèse n'a pas intégré les suggestions que le jury avait fait lors de la soutenance. Comme pour combler certaines lacunes, Shaul Shaked (« A Zoroastrian Anthropological Theology », p. 109-128) propose une nouvelle lecture de certains paragraphes du traité zoroastrien *Mēnōg ī xrad* 27.1-33 (désormais *Mkh*), qui s'étaient retrouvés aussi dans l'ouvrage de M. M. Molé. Il se concentre sur trois thèmes d'importance historico-religieuse, que l'on dégage de ces textes, comme, par exemple, en premier lieu, Gayōmard, l'homme primordial, créé en corps et *frawahr* (*Mkh* 27.14-18) ; puis, le corps de l'homme primordial Gayōmard comme source d'où dérivent tant les corps humains que les entités immatérielles (*Mkh* 27-16-17) ; et enfin, l'ambiguïté morale des fondateurs de l'humanité, dont l'exemple par excellence reste Jamšēd (*Mkh* 27.18).

Antonio Panaino (« Le *gētīg* dans le *mēnōg* et le système chiliadique mazdéen », p. 129-145) apporte une importante contribution pour la meilleure compréhension de la logique ternaire de la cosmogonie zoroastrienne, conçue en relation avec le système des millénnaires, selon ses deux versions, à 9 000 et à 12 000 ans respectivement. En accord avec M. M. Molé, il pense que la différence entre les deux versions n'est pas réductible à la distinction entre l'orthodoxie mazdéenne et l'hétérodoxie zurvanite. Au contraire, il serait question du même schéma, simplifié dans le premier cas. L'autre thème

abordé par A. Panaino est la théorie zoroastrienne du manque de *gētīg*, ou de substrat matériel, du mal, problème mis en avant par M. M. Molé en 1959 (« Le problème zurvanite », *Journal asiatique* 254, 1959), repris par Shaked en 1967 ("Some Notes on Ahreman, the Evil Spirit, and his Creation") et en 1971 ("The Notions *mēnōg* and *gētīgin* the Pahlavi Texts and their Relation to Eschatology") et qui, à juste titre, exige un réexamen approfondi, à la lettre, des textes. En complément, A. Panaino développe le thème de la destinée eschatologique du mal / d'Ahreman, en soulignant son « annihilation » (p. 134), le fait d'être « paralysé » (p. 136) ou « bloqué » (p. 136). Peu de textes sont utilisés à l'appui de cette démonstration : ce serait le seul bémol de la contribution. Par voie de conséquence, le terme « annihilation » (du mal) s'avère peu adéquat tant par rapport aux contextes exégétiques précis, où l'on parle de la désactivation du mal (voir *Dk* 3.114), qu'à l'infinité que le zoroastrisme associe au principe du mal.

L'apport de M. M. Molé aux études islamiques

On ignore souvent que le premier livre que M. M. Molé ait jamais écrit en français est *L'homme parfait*, publié en 1962, et qui a pour objet la mystique musulmane. C'est un recueil de traités du soufisme, en persan, dus à ʿAzīziddīn Nasafī (xiiie siècle). Pierre Lory (« Marijan M. M. Molé, ʿAzīz Nasafī et l'Homme Parfait », p. 147-157) reprend un point des conclusions de *L'homme parfait*, selon lequel Nasafī aurait adhéré au chiisme duodécimain. Cette idée fut, par la suite, controversée. Si Henry Corbin et, dans une certaine mesure, Hermann Landolt, l'embrassèrent, d'autres, comme Lloyd Ridgeon, l'ont remise en cause. Sans tenter de trancher la question, P. Lory reprend le débat afin de mieux préciser le « rapport exact de Nasafī aux idées chiites » (p. 149). L'étude souligne l'importance et l'actualité des recherches de M. M. Molé sur l'islam.

Dans « Contextes et enjeux de l'ouvrage *Les Mystiques musulmanes* » (p. 159-183), Michel Tardieu reprend la discussion de la fonction critique de cet ouvrage, publié en 1965, et son rôle dans la biographie de M. M. Molé. Le livre aurait dû servir de *vade-mecum* dans sa quête d'un poste à l'École Pratique des Hautes Études ou au Collège de France. Ainsi, M. Tardieu remet en question quelques hypothèses précédentes concernant les causes du suicide de M. M. Molé. Une première hypothèse (suggérée par Bruce Lincoln), serait qu'il s'agirait d'une conséquence de sa soutenance de thèse d'habilitation, présentée en 1958, et plus particulièrement du fait que, si la thèse secondaire a fait l'unanimité, le jury a exigé d'importants remaniements pour la thèse principale. S. Azarnouche a démontré que cette hypothèse était indéfendable pour des raisons chronologiques. Une autre hypothèse remise en question (suggérée par Jean de Menasce et Philippe Gignoux) soutient que les causes seraient à trouver dans un possible épuisement professionnel. Pour sa part, Tardieu pense que, malgré ses efforts, l'EPHE lui serait restée fermée à cause, semble-t-il, d'É. Benveniste et H. Corbin, et que, n'ayant pu « se défaire d'une insécurité subjective généralisée, la précarité l'a atteint dans sa capacite à se projeter dans l'avenir » (p. 167). L'article pointe, ensuite, en détail les divergences entre la pensée de M. M. Molé et celle de L. Massignon et d'H. Corbin, parmi lesquelles l'idée, du premier d'entre eux, sur la survivance du mazdéisme dans la mystique musulmane chiite, a été centrale. Il souligne aussi certains points communs entre M. M. Molé et H. Corbin (les traditions sur la descente de Zarathushtra), qui cependant divergeaient profondément sur la question de la composante mazdéenne de l'islam chiite. En fin de compte, il met en avant quelques thèmes importants pour l'histoire des religions, tels que : le syncrétisme mazdéo-musulman dans certains textes zoroastriens tardifs ; la notion de « livre céleste » en contexte comparatif (zoroastrien, manichéen et musulman).

Toujours dans la section de la composante islamique des travaux de M. M. Molé, la contribution de Florence Sommer (« Marijan M. Molé et la 'tradition jamaspienne' : le traité apocalyptique inédit des *Aḥkām ī Jāmāsp* », p. 185-211), porte sur l'un des manuscrits persans des *Prophéties de Jāmāsp* (*Aḥkām ī Jāmāsp*), conservé à la section arabe de l'IRHT (Institut de recherche et d'histoire des textes - CNRS) à Paris. Les traces de l'original sur lequel M. M. Molé avait fait, à la main, la copie présentée, ici, sont à présent perdues. L'enquête est d'autant plus importante que ce texte apocalyptique en persan n'a jamais fait « l'objet d'une traduction ni d'une analyse systématique » (p. 187). L'article décrit le contenu de ce texte encore inédit, la figure de *Jāmāsp* dans la littérature tant zoroastrienne que musulmane, la composante astrologique du texte, les problèmes concernant son origine et, également, le contexte académique (L. Massignon, H. Corbin, E. Blochet, A.-J. Festugière) dans lequel la démarche de M. M. Molé fut inscrite.

Documents non-publiés

En complément d'une co-publication antérieure avec S. Azarnouche, (« The Destiny of a Genius Scholar : Marijan M. Molé (1924-1963) and his archives in Paris (1) », *Manuscripta Orientalia* 20.2,

2014), A. Khismatulin (« Destiny of the unpublished Works by Marijan M. Molé on the Naqshbandiya », p. 213-267) dresse l'inventaire des manuscrits persans et arabes, localisés dans différentes bibliothèques du monde, dont les copies faites à la main par M. M. Molé se trouvent dans les cartons qui constituent le fonds M. M. Molé, conservé à l'IRHT à Paris. Selon une lettre adressée au doyen de la Faculté des Lettres de Téhéran (p. 216-217), il s'avère qu'en avril 1961, M. M. Molé avait mis au point, en vue de la publication, l'édition critique du livre *Anīs al-tālibīn wa-'uddat al-sālikīn*, par Salāhi b. Mubārak Bukhārī.

En annexe au volume, on retrouve trois *Appendices* contenant :

1. Un essai inédit de M. M. Molé, intitulé « Les origines de la geste sistanienne », qui est censé représenter les deux premiers chapitres de sa thèse de doctorat polonaise (1948). Le document est conservé dans le « Fonds M. M. Molé » de l'IRHT.
2. Un choix de lettres tirées du « Fonds Jean de Menasce », conservé à l'*Institut des études iraniennes* de la BULAC, à Paris. Sur les seize lettres ici publiées, seules trois sont adressées à Jean de Menasce par M. M. Molé (12 mars et 10 décembre 1957, 25 arvil 1958). Une lettre fut envoyée par Ehsan Yarshater à M. M. Molé. Le reste représentent des échanges entre Jean de Menasce et d'autres savants, tels que : H. I. Marrou, H. Corbin, L. Massignon, J.-D. Guillemin, P. Vigneux, A. Guillaumont, S. Wikander (1), A. Bausani.
3. Le troisième volet des Appendices contient une liste des manuscrits de M. M. Molé, conservés également à l'*Institut des études iraniennes* de la BULAC.

Soigneusement édité, le volume rend justice à la composante islamique de l'œuvre de M. M. Molé , dont une large partie reste inédite, et qui a souvent été ignorée par les spécialistes des études zoroastriennes. Pour cette raison, le volume s'adresse à un ample éventail de chercheurs, tels que les historiens des religions en général, et ceux de l'Iran pré-islamique en particulier, les islamisants, les anthropologues et les philosophes (pour ce qui est de la mystique musulmane d'obédience chiite). Contribution majeure à l'histoire des études iraniennes, ce volume nous livre pour une première fois le portrait complet de ce savant prodigieux et original, prématurément disparu, que fut Marijan M. Molé.

Mihaela Timuş
Institut d'histoire des religions,
Académie roumaine
Bucarest, Roumanie

(1) Trois lettres de M. M. Molé à Stig Wikander (03.05.50, 03.10.50, 12.01.52) ont été publiées dans Mihaela Timuş, « Addendum II : other unpublished letters of Wikander", *Archaeus* VI, 2002, fasc. 3-4, p. 391-394.